

LES BRAVES GENS DE TOUTES LES ÉGLISES SERONT-ILS SAUVÉS ?

Les 17 dernières années de sa vie, Jacob les vécut en Égypte, où lui-même et ses fils aînés, qui avaient vendu Joseph aux Égyptiens comme esclave, craignaient pour leur vie. Les frères pensaient qu'après la mort de leur père, Joseph voudrait peut-être se venger d'eux. Ils vinrent, tremblant de peur, pour demander grâce à Joseph, qui était alors gouverneur de l'Égypte. Quand il entendit leur demande, Joseph leur dit : « Soyez sans crainte ; car puis-je me mettre à la place de Dieu ? » Joseph avait une grande perspicacité qui lui faisait comprendre qu'il n'était pas leur juge.

Dans Romains 14.4, l'apôtre Paul, dans une situation complètement différente, pose une question pleine de sens : Il écrit : *« Qui es-tu, toi qui juges un serviteur d'autrui ? S'il se tient debout, ou s'il tombe, cela regarde son maître. »*

Du temps de Jésus, les Pharisiens donnaient l'impression qu'ils se croyaient meilleurs que quiconque et tellement supérieurs qu'ils pouvaient grimper sur le trône de Dieu et juger n'importe qui. Combien cette attitude est erronée !

Dieu est le juge et nous serons tous jugés quand viendra le jugement dernier. L'attitude de celui qui se prend pour un juste, un homme plus vertueux que les autres, cette attitude est certainement étrangère à l'enseignement et à l'esprit du Christ. Dieu nous a donné les critères selon lesquels Il jugera.

En premier lieu, nous savons avec une certitude absolue que seuls ceux qui aiment Dieu seront sauvés éternellement. Jésus a énoncé le plus grand des commandements de la façon suivante : Jésus répondit : *« Écoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. »* (Marc 12.29-30).

En second lieu, nous savons que seuls ceux qui obéissent aux commandements du Seigneur entreront dans le ciel, car Jésus a dit : *« Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! N'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. »* (Matthieu 7.21)

Jésus a dit aussi : *« Si vous m'aimez, gardez mes commandements. »* (Jean 14.15). Seuls ceux qui aiment Dieu et qui gardent ses commandements peuvent s'attendre à être sauvés.

Aucun homme n'a le droit de juger d'autres hommes, mais quand un être aimé semble ignorer la volonté de Dieu ou fait preuve de négligence dans l'obéissance à quelque simple enseignement de notre Seigneur, chacun de nous a la responsabilité d'aller vers lui, après nous être assurés qu'il comprend la volonté de Dieu sur ce point, et de le presser d'obéir au commandement de Dieu.

Par exemple, si un de mes amis ne croit pas en Christ, mon rôle n'est pas de le juger, car Dieu a déjà jugé ceux qui ne croient pas.

De même, si une personne que je connais et que je respecte n'a jamais compris la nécessité d'être baptisée, mon rôle est de lire avec lui des passages tels que cette déclaration du Seigneur : *« Sans la foi il est impossible de lui être agréable ; il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. »* (Hébreux 11.6).

Ma responsabilité, c'est de parler à mon ami de telle façon qu'il en arrive à la foi en Dieu et en Christ, le Fils de Dieu.

De même, si une personne que je connais et que je respecte n'a jamais compris la nécessité d'être baptisée, mon rôle est de lire avec lui des passages tels que cette déclaration du Seigneur : *« En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. »* (Jean 3.5).

Notre attitude envers les hommes devrait prendre en considération le fait que nous sommes tous sur la même base devant Dieu. Cette base, c'est qu'aucun homme ne peut être sauvé s'il n'aime Dieu et ses semblables et si cet amour de Dieu ne se manifeste par l'obéissance aux commandements du Seigneur.

Ceux qui n'aiment pas Dieu et ne lui obéissent pas sont condamnés, non pas par nous, mais par Dieu. Nous sommes heureux de laisser ce jugement à Dieu, car *« Puis-je me mettre à la place de Dieu ? »* (Genève 50.19).

Directement en relation avec le sujet que nous discutons ici est l'enseignement très évident du Nouveau Testament selon lequel Dieu désire que Son peuple soit un. Remarquez que Jésus parlait de Son Église au singulier, ne donnant aucunement l'impression qu'il approuvait l'idée que Son royaume serait divisé en de nombreux groupes différents.

À peine quelques heures avant que Jésus soit trahi par Judas Iscariote, dans Jean 17. 20-21, Il pria : *« Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un. »*. Tragiquement, ce fervent appel dans la dernière nuit de la vie de notre Seigneur a été largement négligé même par ceux qui se déclarent chrétiens. Non seulement notre Seigneur enseigna l'idée d'une église unique et unie, mais Ses apôtres répétèrent le même enseignement en un vigoureux langage. Par exemple, écrivant aux Éphésiens, Paul dit : *« Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation ; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous. »* (4.4-6).

Il avait déjà défini le corps unique de l'Église par ces mots : *« Il a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Église, qui est son corps. »* (Éphésiens 1.22-23). De même qu'il y a un seul Seigneur, un seul Saint-Esprit et un seul Dieu, il y a également un seul corps, l'Église. Aujourd'hui, environ 2 000 ans après la

fondation de l'Église du Seigneur, à la Pentecôte, les religions du monde sont tristement divisées. Un sondage dénombre quelques 1500 groupes religieux différents que se disent disciples de Christ.

Étant donné l'accent que le Nouveau Testament met sur l'unité, il semble étrange que certains proclament que la multiplicité des églises est en fait un avantage plutôt qu'un tragique danger. Ils voient comme légitime, contre toute logique, l'antagonisme qui a toujours existé entre ces dénominations. Leur raisonnement est à peu près le suivant : "Les hommes sont très différents en ce qui concerne leurs bases éducatives, économiques, culturelles, sociales et émotives. Il est bon d'avoir une multiplicité d'églises, afin que chaque homme puisse choisir l'église qui lui plaît".

Cette idée est complètement étrangère au Nouveau Testament, où le Seigneur est décrit comme celui qui détermine ce que l'Église doit être. L'homme est représenté comme devant accepter les décisions du Seigneur, plutôt que de créer une église conforme à ses désirs.

L'idée de la multiplicité des églises, avec bien des doctrines divergentes, est intellectuellement indéfendable. Nous vivons dans un âge où la vérité prime avant tout. Dans des milliers de laboratoires, des travailleurs innombrables passent des millions d'heures à la recherche de faits.

Notre époque est celle de la science, où la recherche de la vérité se poursuit sans relâche. Elle est celle où l'étendard de la vérité flotte au sommet du mâât.

À cause de sa persistance à vouloir des faits, l'homme a été capable d'aller sur la lune, de construire des avions qui traversent un continent en quelques heures, d'inventer des moyens de communication instantanée avec ses voisins du monde entier par télévision, radio ou téléphone et d'augmenter le nombre des années de sa vie par le développement des techniques médicales et de prodigieux remèdes de toutes sortes.

Les progrès du 20ème et 21ème siècle ont été réalisés parce que l'homme a déclaré une guerre implacable à l'ignorance et par ce moyen a découvert les faits l'un après l'autre, ce qui lui a permis de s'élever à son haut niveau de vie actuel. Une phrase de la plume de Salomon peut être choisie comme devise de notre temps : «*Acquiers la vérité, et ne la vends pas*» (Proverbes 23.23).

Cependant, quand nous passons dans le domaine de la religion, l'homme moderne descend le drapeau de la vérité et arbore à sa place celui de la sincérité, de l'honnêteté des intentions et de la profondeur des sentiments. La croyance que l'on a n'a aucune importance ; si un homme pratique honnêtement et sincèrement sa religion, il est considéré comme étant juste. Les divergences de doctrines n'ont aucune importance : l'homme moderne pense que chacun est sur le chemin du ciel, voyageant simplement sur une route différente de celle de son voisin.

Dans d'autres domaines, les faits comptent. Dans celui de la religion, les faits ne sont plus recherchés, mais ils sont ensevelis sous une avalanche de tolérance et de générosité de sentiment envers nos semblables. Le motif qui pousse cette générosité est admirable, mais le mépris de la vérité est tragique.

Qui penserait permettre à son enfant de poursuivre les cours d'une école où le maître d'arithmétique enseignerait que deux et deux font cinq ou neuf ou treize ? Quel professeur de géographie pourrait garder son poste un seul jour en enseignant que la terre est ronde ou plate, selon le désir des étudiants ?

Non loin de l'immeuble où se trouve mon lieu de culte, il y a une autre assemblée où se réunissent des gens sincères. Dans cette autre assemblée, l'opinion générale est que Christ n'est pas divin, mais simplement un homme illuminé du temps passé. L'accent de ma prédication est mis sur le fait que Jésus est le divin Fils de Dieu. Et maintenant, une de ces deux affirmations est

fausse. Elles ne peuvent être justes l'une et l'autre. Il faut que ce soit l'une ou bien l'autre.

Par ailleurs, trois groupes orientés différemment forment un ensemble de personnes zélées qui croient que le baptême n'est pas essentiel au salut. Au contraire, ma prédication insiste sur le fait que c'est là une des choses nécessaires pour être sauvé. Les passages tels que Marc 16.16, qui dit : « *Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé* », nous conduisent à la conviction que cet acte est nécessaire.

Ces deux points de vue ne peuvent être juste l'un et l'autre. Ou bien le baptême est nécessaire pour le salut, ou bien il ne l'est pas. On ne peut admettre les deux choses.

La vérité ne peut pas se trouver sur les deux faces de la même barrière. La vérité est limitée et ne peut être décrite dans n'importe quels termes que l'homme désire. Christ Lui-même a mis l'accent sur l'importance de la vérité quand il a dit : « *Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.* » (Jean 8.32).

Nous n'avons aucune explication convenable quant à l'aveuglement de l'homme moderne sur sa religion. Nous savons seulement que ce clin d'oeil à la vérité coûte cher au progrès de la religion chrétienne.

Bien des intellectuels modernes voient l'absurdité de l'idée selon laquelle « Tout va bien, aussi longtemps que l'homme est sincère. » Cette idée n'est pas vraie dans aucun domaine et elle n'est pas vraie dans le domaine de la religion.

Ce jeu de cache-cache avec la vérité dans le domaine de la religion a conduit de nombreuses personnes réfléchies à penser que la religion doit être une sorte de conte de fées, parce qu'elle peut être soit ronde, soit plate, selon le désir de celui qui joue ce jeu.

De même, il n'est pas étonnant que les communistes athées regardent le monde occidental d'un oeil railleur quand on en vient au sujet de la religion. Les

communistes endurcis trouvent difficile de croire que la vérité puisse être traitée si légèrement et que tout enseignement que les hommes croient puisse passer pour la vérité. Que ce genre de christianisme puisse conquérir l'esprit de ceux qui n'ont actuellement aucune foi en Dieu, en Christ ou dans la Bible, est improbable.

L'idée de la multiplicité des églises, toutes dans le vrai, détruit la foi dans la Bible en tant qu'autorité finale dans le domaine de la religion. Quand un homme lit : « *Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé* » (Marc 16.16), et dit par la suite que le baptême n'est pas nécessaire pour le salut, il fait du tort au respect que les hommes ont pour la Bible.

Quand les hommes ont passé plusieurs générations à expliquer que la Bible n'a pas l'intention d'enseigner ce qu'elle dit au sujet du baptême, de l'unité de l'Église et bien d'autres thèmes religieux, il n'est pas étonnant que les gens se mettent à penser que la Bible n'a pas l'intention d'enseigner ce qu'elle dit au sujet du mariage et du divorce, de la moralité de base et de la condition du chrétien.

L'idée de la multiplicité des églises avec leurs doctrines divergentes mais toutes justes, a conduit beaucoup d'hommes à finir leur vie dans l'infidélité. La prière que le Christ a faite dans le jardin de Gethsémani contient cette phrase : « *Afin que le monde puisse croire.* »

L'unité pour laquelle le Christ priait avait pour but de créer la foi dans le cœur des masses incroyantes de l'humanité. Beaucoup voudraient devenir chrétiens, mais ils sont troublés quand de braves prédicateurs donnent des réponses tellement différentes à des questions sérieuses telles que : que faut-il faire pour devenir un chrétien, comment adorer Dieu convenablement et comment vivre une vie chrétienne ?

Après 75 générations de chrétienté, la monde n'est toujours pas chrétien et à peine un peu plus de la moitié de certaines nations, soi-disant chrétiennes, est affiliée à une église. Ce grand nombre de cultes incite beaucoup

de gens à penser qu'ils sont sauvés, alors qu'ils n'ont pas encore obéi à tous les commandements du Seigneur. Beaucoup d'autres sont embarrassés et se contentent de ne rien faire car ils n'ont aucune certitude au sujet de ce qu'ils devraient faire. Satan emploie depuis fort longtemps la devise « diviser pour régner » comme une de ses meilleures armes.

Les braves gens de toutes les églises seront-ils sauvés ? Seul Dieu sait qui sera sauvé ; Lui seul peut répondre à cette question. En réalité la question devrait être : « Comment l'humanité entière peut-elle devenir membre de l'Église du Seigneur ? » Cette Église qui appartient à Christ est la seule dans laquelle se trouve la promesse du salut éternel.

L'homme s'est trompé lourdement en fractionnant le corps du Christ en mille morceaux. La seule solution véritable au problème de la multiplicité des églises, c'est de revenir au modèle de l'Église pour l'établissement de laquelle notre Seigneur est mort, selon ce qui est écrit dans le Nouveau Testament.

Le salut doit être trouvé dans Son Église et uniquement dans Son Église. Notre souci doit être d'abandonner toute autre chose et de devenir un chrétien selon le Nouveau Testament. Cela seul est un fondement solide.

Au milieu du tableau sombre et décourageant de la division destructive, on peut voir un rayon d'espoir. Cet espoir, c'est l'accent toujours plus prononcé que l'on met sur un retour à un christianisme du Nouveau Testament.

Les mots d'ordre résonnent dans des cercles toujours plus grands : « Parlons là où la Bible parle et taisons-nous là où elle est silencieuse » ; « Pour tout ce que nous faisons dans notre pratique religieuse, disons « Ainsi parle le Seigneur » ; « Revenons à la Bible ».

Si chacun de nous a la volonté d'abandonner ses idées préconçues et de revenir aux enseignements du livre inspiré par Dieu, laissant de côté toutes les croyances et les doctrines des hommes, alors il nous sera possible, à

nous tous, de marcher en une seule grande armée, sous la bannière de notre Sauveur Jésus-Christ. Puisse chacun de nous prier avec ferveur, comme l'a fait notre Seigneur, il y a plus de 2 000 ans : « *Afin qu'ils soient tous un.* ».

par Batsell Barrett Baxter